

Cours principal : Théologie de l'œcuménisme. Eglises orientales et théologie orthodoxe.

Orthodoxie et nationalisme



Une question très actuelle



Cathédrale du Salut-de-la-Nation-Roumaine

Les médias occidentaux en parlent

Oliver Jens Schmitt (Professeur d'histoire d'Europe de l'Est à l'Université de Vienne : «Kirche und Wissenschaft bedrohen mit ihrer national-orthodoxen Ideologie Rumäniens Westbindung» *Neue Zürcher Zeitung*, 26.10.21

- ❑ Par l'idéologie nationaliste-orthodoxe, L'Eglise Orthodoxe et l'Académie roumaine menacent les relations avec l'Europe Occidentale
- ❑ Les deux institutions ont une énorme influence dans la société roumaine
- ❑ Collaboration avec le nouveau parti politique conservateur « Alliance pour l'Unité des Roumains (AUR) »
- ❑ Dans son article de la NZZ, le prof. Schmitt critique la prise de position du Patriarche et du président de l'Académie roumaine à une manifestation religieuse dans le monastère de Putna (Nord de la Roumanie), lors de laquelle, les deux représentants de ces deux importantes institutions, félicitent et apprécient publiquement le discours d'un *leader* des étudiants, connu pour ses orientations nationalistes d'influence « légionnaire » (parti fasciste présent en Roumanie entre les deux guerres).

Les défis identitaires

- ❑ L'accent mis sur l'identité nationale est de plus en plus présent dans les communautés orthodoxes roumaines dans la diaspora occidentale => repli identitaire et communautariste
- ❑ Une nouvelle forme de césaropapisme? (système au sein duquel le gouvernement temporel exerce son pouvoir sur les affaires de l'Eglise et détermine que le patriarche est avant tout un citoyen soumis à l'empereur)
- ❑ Pour aller plus loin dans l'étude de cette quête identitaire de l'Orthodoxie...

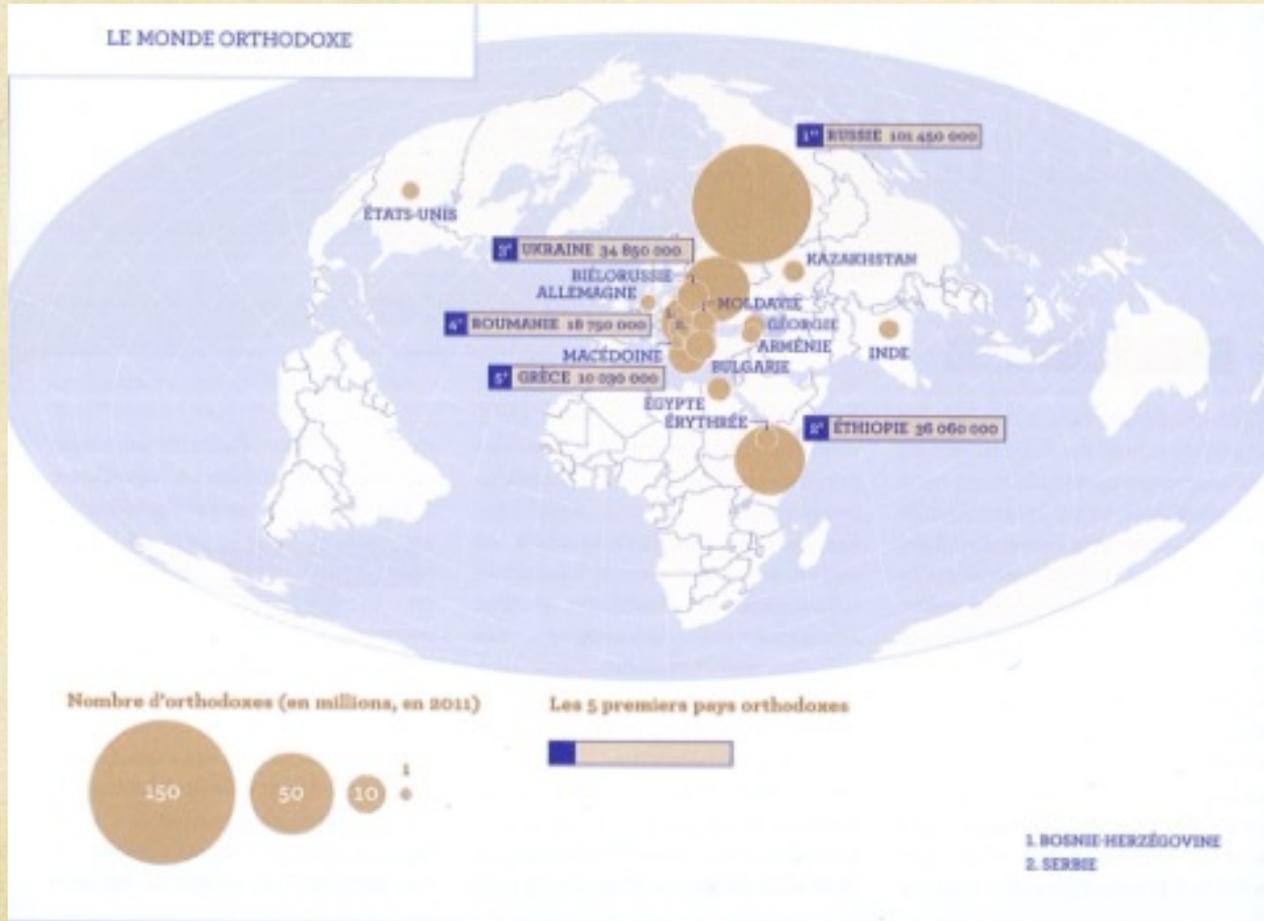
Antoine Arjakovsky
Qu'est-ce que
l'orthodoxie ?



folioessais
L'ANED

Le monde orthodoxe

«Dans l'espace orthodoxe, la religion est un des opérateurs de la fabrication des nations, la base culturelle d'un sentiment identitaire», David Vauclair, *Géopolitique des religions et des spiritualités. 40 fiches illustrées pour comprendre le monde*, Ed. Eyrolles, p 73.



- 4 ensembles culturels:
- Russo-ukrainien
 - Slave des Balkans (Bulgarie, Macédoine, Serbie, Monténégro)
 - Roumanophone
 - hellénophone

Forum: théologie en dialogue

- Le but principal → offrir des instruments conceptuels et des méthodes d'argumentation / s'orienter dans les positions et les textes qui concernent la question de la nation.
- Le but à long terme → introduire des opinions théologiques / comprendre l'homogénéité d'aujourd'hui.

Le terme de « nation » est-t-il légitime pour l'Orthodoxie ?

○ *Approches théologiques*

- *Biblique*
- *Liturgique*
- *Patristique*
- *Opinions théologiques contemporaines*
- *L'enjeu → la religion fait la nation?*

Genèse 10 : « La table des peuples et le concept de nation »

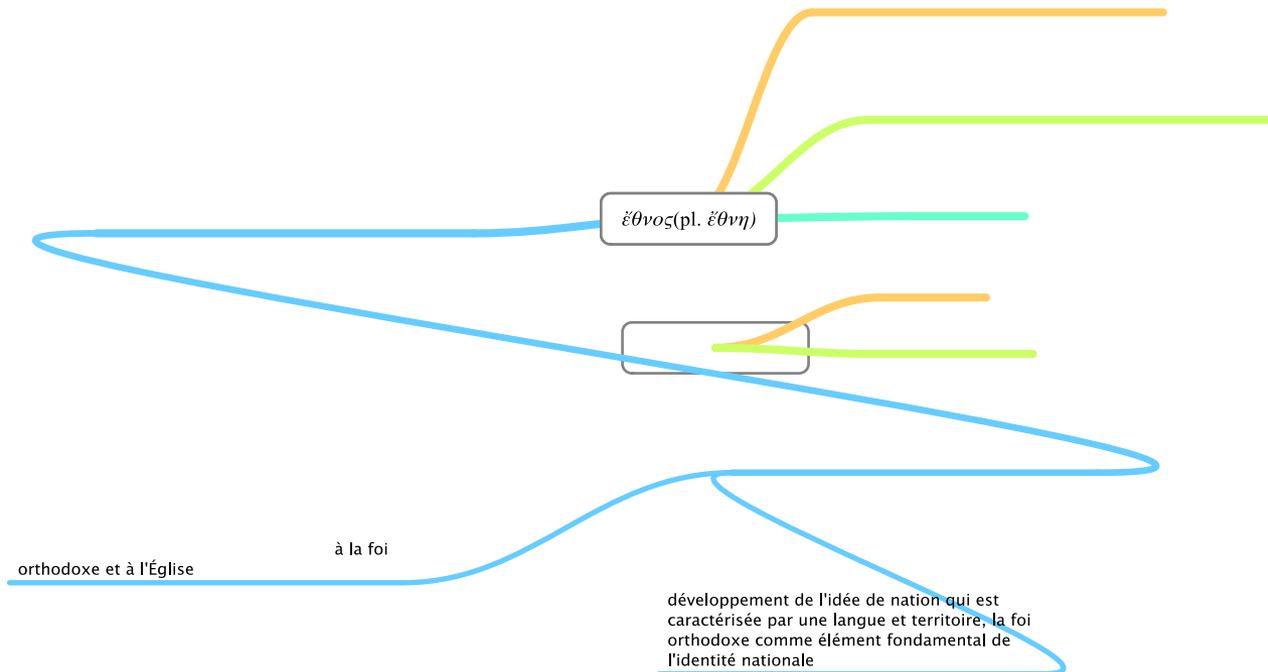
- la nation est une réalité ontologique enracinée dans la bénédiction de Dieu.
- la nation ne se réduit pas à une construction sociale.
- l'humanité est un tout dans la diversité des nations.
- « La société n'existe pas. Seuls existent les personnes, les familles et les nations ».
- l'édification d'une nation, telle comme était présente dans l'A.T, à la lumière du NT en vue des réalités d'ordre éternel.

La notion de la nation selon le Nouveau Testament

- Trois significations du terme « nation » : les peuples ou la foule (liées par les mêmes habitudes), les Juifs et les païens.
- définitions actuelles de ces termes.
- S. Jean Chrysostom → la séparation de l'homme et de Dieu => la séparation entre l'homme et la création => la séparation entre tous les hommes.
- le Christ est venu pour fonder un royaume spirituel.
- la nation comme une famille.

La notion de « nation » dans les textes liturgiques

- La signification des termes *ἔθνος* et *λαός* a été changé dans les textes liturgiques qui ont subis des modifications à cause des circonstances historiques.
- Il existe une antinomie entre l'événement de la tour de Babel et la Pentecôte. Le premier est désigné comme un des éléments qui font que le peuple soit séparé, autrement dit, son produit est la dispersion des gens. Pourtant, les langues de feu de la Pentecôte, unissent les gens séparés et ils deviennent à nouveau l'unique famille humaine unie dans la même foi.



Toute l'humanité est invitée à dépasser les limites de la langue, de l'appartenance à une nationalité

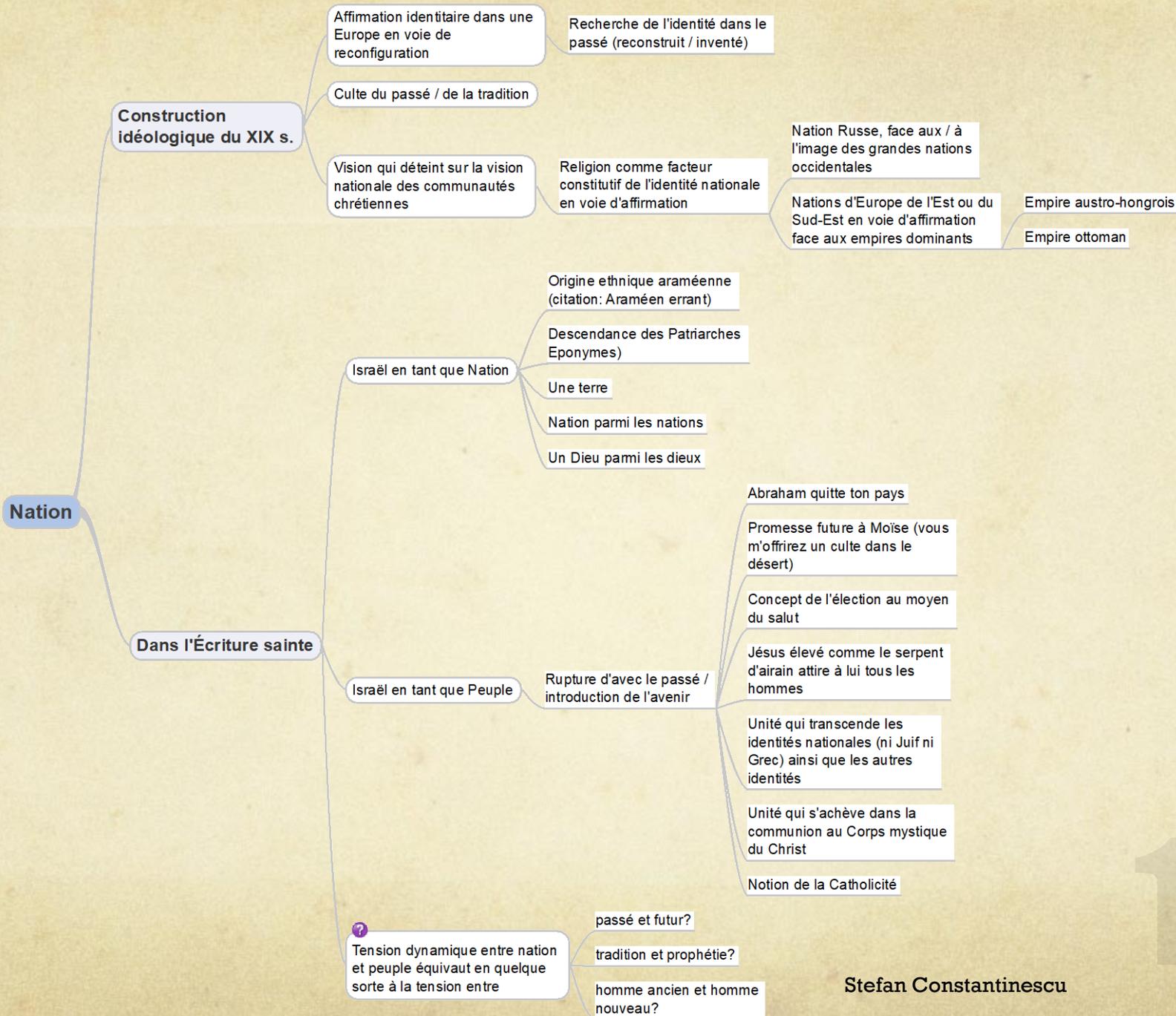
- le concept de nation se trouve à l'intérieur d'une dialectique unité-diversité. La nation est une réalité/expérience qui réalise partiellement l'unité ou la diversité : l'Esprit crée la division (Babel) mais aussi l'unité (Pentecôte)

Le terme « la nation » chez les Pères de l'Église

- Ie-IIIe siècle : *ἔθνη*- ceux qui sont en dehors de l'Église, et qui ont pas reçu encore la lumière de « l'intelligence du Dieu », ou qui sont devenus les apostats.
- IVe-VIIe siècle : ce terme reçoit une caractéristique plus « positive » ou plus neutre qu'avant.
- Dans les œuvres des Pères il est très fréquent le terme *λαός* qui n'a qu'une seule signification- *le peuple* de Dieu, comme dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Le Pasteur d'Hermas

- Ce monde est « la cité avec son propre maître » et avec ses lois, mais la cité céleste a son Maître et les lois. L'ancienne Eglise avait une conscience eschatologique forte. Ici, nous voyons un parallèle avec l'Ancien Testament: d'être l'étranger, la persécution des Juifs, à flâner dans la recherche de la Terre promise, comme le Nouvel Israël, λαός de Dieu, qui vit à l'étranger, qui est persécuté et qui désire, aussi, la Terre promise, qui n'est plus de ce monde, car c'est le Christ- la Terre des vivants (Χώρα). Mais, malgré cette fait, *la cité céleste* déjà existe en Christ, maintenant et ici. Donc, λαός nouvel n'est pas une utopie d'une nation terrestre. Il vit dans chaque nation et sur tous les continents. Il est « l'âme du monde ».



« Chaque nation orthodoxe, chaque époque, vit selon sa personnalité collective propre-grecque, russe, anglo-saxonne, latine, africaine, médiévale ou moderne, etc.- mais cette manière personnelle d’assumer la culture ne dégénère pas en particularisme et en individualisme collectif. Elle ne se fige pas non plus en « rites » divers.

Pour reprendre la terminologie de saint Maxime le Confesseur, on pourrait dire que **chaque peuple orthodoxe diffère des autres par son *tropos* propre, son mode d’être personnel et indéfinissable, mais que tous ont le même *logos*, possède les mêmes caractères essentiels, la même ‘définition’, même sur le plan de la culture »**

Archimandrite Placide Deseille, « Tous, vous êtes un dans le Christ : Le peuple de Dieu dans l’Empire et parmi les nations » dans : *Les nations dans l’Église* (Comité Orthodoxe des Amitiés française dans le monde), Paris, 1989, p.16.

Les bases de la conception sociale de l'Église orthodoxe russe

Document du Concile de l'Église orthodoxe russe

Moscou, 13 – 16 août 2000

- Adopté par le Concile épiscopal
- expose la doctrine de l'Église orthodoxe russe sur les relations entre l'Église et l'Etat et les problèmes de la société contemporaine.
- position officielle du Patriarcat de Moscou sur ses relations avec l'état et la société civile.
- principes directeurs s'appliquant à l'épiscopat, aux clercs et aux laïcs
- questions théologiques et ecclésio-sociales

Les bases de la conception sociale de l'Église orthodoxe russe

Document du Concile de l'Église orthodoxe russe

Moscou, 13 – 16 août 2000

Introduction

I. Principes théologiques fondamentaux

II. Église et nation

III. Église et État

IV. L'éthique chrétienne et le droit séculier

V. Église et politique

VI. Le travail et ses fruits

VII. La Propriété

VIII. Guerre et paix

IX. Criminalité, châtement, correction

X. Morale personnelle, familiale et sociale

XI. La santé des personnes et des populations

XII. Problèmes de bioéthique

XIII. Église et écologie

XIV. Sciences, culture, enseignement

XV. L'Église et les moyens d'information de masse

XVI. Les relations internationales, globalisation et sécularisation

II. Eglise et nation – Thèses (Stefan Constantinescu)

1. Le peuple d'Israël préfigurait le peuple de Dieu – humanité nouvelle=> le caractère universel de l'Église qui dépasse le clivage national.

2. Deux acceptions de la notion de nation :

- Communauté ethnique
- Ensemble des citoyens d'un État donné

3. La Bible hébraïque emploie le terme de *am* pour le peuple élu et *goy* (*au pluriel goyim*) pour les peuples païens. La Septante emploie *laos* (peuple) ou *demos* (peuple comme formation politique) et *ethnos* (*au pl. ethne* païens).

4. La notion de peuple élu dans l'A.T. était une notion religieuse => la conscience de leur appartenance à Dieu.

5. Universelle par nature, l'Église est en même temps un corps (organisme) :

- Communauté des enfants de Dieu. L'unité est assurée par la foi en Christ et le baptême
- Le caractère universel n'exclut pas l'originalité ou l'expression nationale.

=> L'Église unit en elle les postulats d'universalité et de nationalité.

6. Jésus a souligné son appartenance à la nation d'Israël. (Jn. 4, 22)

7. Les cultures chrétiennes nationales.

8. Un double amour :

- De la patrie terrestre
- De la patrie céleste

9. Le patriotisme chrétien se manifeste envers la nation comme communauté ethnique et envers la nation comme communauté des citoyens

10. Le patriotisme du chrétien orthodoxe doit être actif. Il se manifeste :

- En défendant la patrie contre les ennemis
- En travaillant pour le bien commun
- En ayant souci d'organiser la vie du peuple
- En participant aux affaires de direction politique

11. L'éthique orthodoxe rejette le nationalisme agressif, la xénophobie, l'exclusivité nationale, l'animosité inter-ethnique.

«Pour la vie du monde. Vers un ethos social de l'Église orthodoxe»
Adopté par le Saint Synode du Patriarcat Œcuménique en 2020

- 2017 le Patriarche œcuménique Bartholomée a nommé une commission spéciale composée de théologiens
- document officiel portant sur la doctrine sociale de l'Église orthodoxe qui serait le reflet et l'expression de la tradition multiséculaire du Patriarcat œcuménique dans sa pratique contemporaine, notamment à travers l'adoption récente des documents et des décisions du saint et grand Concile qui s'est tenu en Crète en juin 2016.
- lignes directrices quant à la responsabilité sociale des Églises orthodoxes devant les défis et les visions du monde d'aujourd'hui

20

«Pour la vie du monde. Vers un ethos social de l'Église orthodoxe»
Adopté par le Saint Synode du Patriarcat Œcuménique en 2020

I. Introduction

Il est temps de servir le Seigneur,

II. L'Église dans la sphère publique

Confions toute notre vie au Christ notre Dieu

III. Le cours de la vie humaine

Sanctifie nos âmes et nos corps et accorde-nous de Te servir dans la sainteté tous les jours de notre vie

IV. Pauvreté, richesse et justice sociale

Rappelle-toi, Seigneur, de ceux qui sont attentifs aux pauvres

V. Guerre, paix et violence

Pour la paix du monde entier...

VI. Relations œcuméniques et avec les autres religions

Prions pour l'union de tous

VII. Orthodoxie et droits de l'Homme

Vous nous avez créés à votre image et à votre ressemblance

VIII. Science, technologie et monde naturel

Ce qui est à toi le tenant de toi nous te l'offrons en tout et pour tous.

IX. Conclusion

Réjouissons-nous, nous les fidèles, d'avoir cette ancre d'espoir

§11 C'est ainsi que le concile de Constantinople a condamné en 1872 le « phylétisme », c'est-à-dire la subordination de la foi orthodoxe aux identités ethniques et aux intérêts nationaux. L'amour à l'égard de sa propre culture est un sentiment honorable, à condition qu'il soit également généreux, allié à une volonté de reconnaître la beauté et la noblesse d'autres cultures, et d'accueillir avec bienveillance les échanges et rencontres avec toutes les cultures. Le patriotisme peut être un sentiment positif et sain, tant qu'il ne devient pas une fin en soi ne permettant plus de discerner le tournant injuste et destructeur que certains pays peuvent prendre. Mais il est absolument interdit aux chrétiens de faire une idole de l'identité culturelle, ethnique ou nationale. Il ne peut y avoir de « nationalisme chrétien », ni même aucune forme de nationalisme qui puisse être tolérée par la conscience chrétienne. Il faut malheureusement aujourd'hui le souligner en raison de la recrudescence inattendue dans une grande partie du monde développé des idéologies identitaires les plus insidieuses, y compris les formes les plus belliqueuses de nationalisme et de philosophies raciales qui sont autant de blasphèmes. Les crimes se fondant sur l'injustice raciale – depuis la renaissance moderne de l'esclavage à partir de principes raciaux jusqu'aux régimes de l'apartheid en Afrique du Sud ou de la ségrégation légale aux États-Unis, qui ont tous été imposés par une violence soit organisée soit implicite – font certainement partie de l'histoire de l'Occident moderne.

Mais l'idéologie raciste en tant que telle est une relique toxique des superstitions de la pseudoscience de la fin du 18e jusqu'au début du 20e siècle. Alors que de véritables avancées scientifiques (dans des domaines tels que la biologie moléculaire, la génomique en particulier) ont remis en question le concept même de races séparées – ou de branches génétiques distinctes au sein de l'espèce humaine – comme un fantôme vicieux, sans fondement dans la réalité biologique, le poison de la notion de race fait toujours partie de l'univers conceptuel de la modernité tardive. Il ne peut y avoir de plus grande contradiction avec l'Évangile. Il n'existe qu'une seule race humaine, à laquelle toutes les personnes appartiennent, et toutes sont appelées à devenir ensemble un seul peuple en Dieu, le créateur. Il n'y a pas d'humanité en dehors de la seule humanité universelle que le Fils de Dieu a assumée en devenant homme, et elle embrasse toutes les personnes sans distinction ni discrimination. Malheureusement, l'influence des théories raciales a été rendue possible par la montée de nouvelles formes d'extrémisme politique et nationaliste présente dans diverses communautés orthodoxes. L'Église orthodoxe condamne sans réserve ces opinions et appelle les individus s'en prévalant au repentir et à la réconciliation pénitentielle avec le corps du Christ. Il incombe à chaque communauté orthodoxe, lorsqu'elle prend connaissance de tels individus en son sein et n'est pas en mesure de les inciter à renoncer au mal dont ils font la promotion, d'en dénoncer les propos, voire de les exclure. Toute communauté ecclésiale qui échoue dans ce domaine a trahi le Christ.